

Lutte de classe

Réflexions politiques

Je vous propose une lecture commentée de larges extraits de l'éditorial du deuxième numéro du journal de la Tendance CLAIRE du NPA.

Rappel en préambule.

Je pars du point de vue qu'on a tout faux ou presque et que temps que la classe ouvrière et une partie de la petite bourgeoisie n'adhéreront pas au socialisme même de façon partiel, autrement dit temps que leurs combats ne seront pas soutenus par l'espoir qu'un jour elle se libèreront du joug du capitalisme et qu'ils ne seront pas orientés dans cette direction, nous n'avancerons pas d'un millimètre vers notre objectif.

1- *"Mais ces luttes sont restées dispersées, secteur par secteur, voire entreprise par entreprise. Or il est évident que, face à la crise du capitalisme et à la politique de Sarkozy, il n'est pas possible d'arracher des victoires importantes sans lutter tous ensemble en même temps. Tout au contraire, l'absence de convergence des luttes débouchant sur une grève générale ne peut conduire qu'à la défaite de tous. En cette période de crise plus encore qu'auparavant, il n'y a pas de voie médiane entre la victoire et la défaite."*

Très bien, je partage ce constat mais pas la suite. On nous dit qu'il suffirait que les luttes convergent et d'une grève générale pour gagner. Soit, pour gagner quoi en l'absence d'issue politique ? Pour que qui gagne quoi ? Dans quelle perspective politique ? Pourquoi ne jamais aborder franchement ces questions ?

Je crois que c'est Marx qui expliquait qu'on essayait forcément davantage de défaites que de victoires et que c'était inévitable. Il ne s'en formalisait pas pour autant, du moment que le combat était orienté dans la bonne direction et que la classe ouvrière en tirait des enseignements pour la suite de son combat.

S'est-on posé un jour la question de savoir si notre conception de la lutte de classe correspondait effectivement avec l'objectif que lui avait fixé Marx et Engels ? Je suis personnellement convaincu que non, puisqu'on reproduit à l'infini les mêmes erreurs du passé pour aboutir finalement au même résultat lamentable depuis des lustres, l'inexistence du parti en est le meilleur témoignage.

2- *"Le principal obstacle que rencontrent toutes les luttes des travailleurs, c'est la politique des principales directions syndicales"*

Sur quoi s'appuient les dirigeants syndicaux pour mener cette politique ? Pas de réponse. Qui les a mis là où ils sont, quels intérêts défendent-ils vraiment, dans quel cadre et perspective ? Quel est l'état d'esprit des travailleurs qui ne sont pas en lutte ? La majorité des travailleurs ont-ils les moyens de participer à ces luttes à caractère syndical ? Ce sont les réponses à ces questions qui m'intéressent et que connaissent parfaitement les bureaucrates pourris... et Sarkozy !

3- *"les travailleurs des usines qui se sont mobilisés dans les entreprises qui ferment ou licencient se sont retrouvés isolés..."*

Quel traitement particulier leur ont concocté leurs délégués syndicaux, les patrons ? Pour empêcher les licenciements, il faut commencer par exproprier les patrons, à moins que l'on veuille faire avec. Allons plus loin. Qui a expliqué aux travailleurs qu'il était impossible dans l'état actuel des choses d'empêcher les licenciements, que pour y parvenir il faudrait exproprier les patrons et que pour exproprier les patrons, il faudrait commencer par liquider les institutions de la Ve République ? Personne, pas un seul parti, pas même la tendance Claire du NPA. Voilà ce qui arrive quand on s'obstine à vouloir rechercher à tout prix des résultats immédiats impossibles à atteindre. Quelque part on trompe travailleurs et militants tout en croyant bien faire.

Vous ne voulez pas prendre en compte les choses dans l'ordre où elles se présentent dans la société. Alors comment voulez-vous que la conscience politique des masses progresse ? C'est tout simplement impossible, car les conditions objectives seules n'y suffisent pas ou ne peuvent pas remplacer une compréhension claire du lien qui existe entre le capitalisme et les institutions politiques en place, c'est quand même pas sorcier à comprendre, non ? Je ne donne pas de leçon, j'expose simplement mon analyse de la situation.

4- *"Globalement, les directions syndicales sont parvenues à canaliser la colère des travailleurs et ceux-ci, faute d'une direction alternative, révolutionnaire, n'ont pas réussi à les déborder de manière massive..."*

Ne serait-ce pas plutôt parce que la mobilisation n'avait pas atteint un niveau suffisant pour entraîner les couches du prolétariat les plus durement frappées par la crise ? Sur qui s'appuient les directions syndicales ? C'est étrange que des militants politiques ne soient pas capables de penser autrement qu'en terme de syndicalisme, d'appareils, non ?

Avant de parler d'une "direction alternative, révolutionnaire", il faudrait peut-être s'assurer que l'état d'esprit des masses que l'on décrit correspond bien à la réalité, d'en cerner précisément le contenu, et si la classe en soi est révolutionnaire, je ne suis pas du tout certain que son état d'esprit le soit aujourd'hui, je pense plutôt le contraire pour ne pas dire que j'en suis convaincu.

5- *"les luttes ont besoin d'une direction alternative à celle des bureaucraties syndicales et des partis réformistes qui les trahissent."*

Votre "direction alternative à celle des bureaucraties syndicales", vous voulez la trouver au sein de ceux qui ont mis et maintenus ces bureaucrates pourris à la direction des syndicats, j'entends la majorité des syndiqués ou ceux qui ont participé aux dernières grandes manifestations, ou au contraire ce sont les millions et millions de travailleurs qui n'ont pas participé aux précédents combats et qui ne sont pas sous l'emprise de ces dirigeants pourris qui feront voler en éclat tous les calculs des bureaucrates le jour où ils déferleront sur la scène politique ?

L'immense majorité de la classe ouvrière non syndiquée et atomisée dans des petites entreprises n'a pas la possibilité de se mobiliser à l'appel des syndicats, le patronat et le gouvernement le savent et tiennent compte évidemment, vous et la très grande majorité des militants de tous les partis ou groupes continuez de l'ignorer, non ?

J'ai une question à poser. Avez-vous étudié et tenez-vous compte des importantes modifications intervenues dans la répartition du prolétariat dans les différents secteurs d'activité, dans les différents types d'entreprises, très petites, petites, moyennes ou grandes, depuis 1936 ou 1968 par exemple ? Numériquement l'aristocratie ouvrière, les classes moyennes et la petite bourgeoisie occupent-elles le même rang qu'autrefois, sont-elles plus nombreuses ou moins nombreuses aujourd'hui, dans quelle proportion exactement ?

Que proposez-vous aux dizaines de millions de travailleurs qui n'ont pas la possibilité de faire l'expérience du combat élémentaire pour les revendications démocratiques bourgeoises, de faire l'expérience du combat économique contre leurs patrons avant de passer au combat politique ? Rien. Ce sont eux qui se sont abstenus en masse le 7 juin, et non les couches du prolétariat auxquelles vous vous adressez qui bourrées d'illusion dans le capitalisme ou sans réelle conscience politique au-delà de leurs intérêts individuels ou corporatistes, ont été votées.

La crise du régime pourrait prendre la forme d'une crise politique sans pour autant démarrer par une grève générale. Si la grève générale était le produit d'une crise politique associée à une crise économique, ce ne sont pas seulement certains pans de la classe ouvrière qui se mobiliseraient mais l'ensemble du prolétariat qui se dresserait pour en finir avec la Ve République. Mes détracteurs répondront que la grève générale déboucherait forcément sur une crise du régime, certes on peut le penser, mais absolument rien ne dit que la crise du régime se transformerait en crise politique, comme on a pu le constater dans le passé en l'absence d'une issue politique à laquelle les masses adhèreraient. Car là aussi, pondre une issue politique ne demande aucun effort, l'essentiel n'est pas là, l'essentiel c'est que les masses y adhèrent, qu'elles y soient préparées, qu'elles en soient les acteurs conscients, d'où la nécessité du parti ancré profondément dans les masses afin de les éclairer et les aider à aller de l'avant, à s'organiser, etc., car autre enseignement

tiré de la révolution russe, c'est que le processus révolutionnaire est contraint d'aller de l'avant s'il ne veut pas périr...

Vouloir militer en partant du syndicalisme et des revendications économiques ou sociales sans être capable d'aller au-delà du cadre du régime en place, c'est confiner les militants révolutionnaires dans le rôle de trade-unionistes. Vous me direz qu'ils y viennent dans le paragraphe suivant, pas tout à fait et j'explique pourquoi ensuite.

6- *"Cette direction ne peut être que celle d'un parti révolutionnaire. Pour la construire, il faut élaborer un programme de transition qui parte des revendications immédiates mises en avant par les travailleurs et qui débouche sur la seule conclusion anticapitaliste cohérente et conséquente possible : seule la prise du pouvoir par les travailleurs auto-organisés pourra empêcher que les capitalistes nous fassent payer leur crise, en les mettant hors d'état de nuire, en les expropriant et en reconstruisant l'économie et toute la société sur la base des besoins humains collectivement définis."*

Un parti révolutionnaire qui jaillirait soudainement de la cuisse de Jupiter ? Que signifie *"la prise du pouvoir par les travailleurs auto-organisés"* ?

"la prise du pouvoir par les travailleurs auto-organisés", donc organisés dans l'équivalent des soviets (comités). Cela suffirait-il pour en finir avec le capitalisme, la révolution de 1905 en Russie a prouvé exactement le contraire, à la différence de celle de 1917 qui ne s'est pas seulement soldé par la chute du tsar, mais par la prise du pouvoir par le parti bolchevik, l'abolition des institutions de l'ancien régime semi féodal et l'expropriation d'un grand nombre de capitalistes. Pourquoi ne pas donner un contenu à *"la prise du pouvoir par les travailleurs auto-organisés"* ? Cela ne signifierait-il pas qu'ils doivent chasser Sarkozy, liquider les institutions de la Ve République, abolir sa constitution ? Pourquoi ne pas le dire, pour ne pas effaroucher la direction du NPA qui y est farouchement opposée ?

7- *"...l'axe du combat immédiat pour le front unique ouvrier est de bloquer les licenciements par la lutte de classe, en se battant pour la grève générale. De plus, contrairement à ce que veut le POI, une manifestation nationale contre les licenciements n'est pas un but en soi ; mais elle serait un moyen très important pour aider les travailleurs qui subissent les licenciements à s'unir, à centraliser leur résistance contre le siège du MEDEF et contre le gouvernement, à éprouver leur force, à faire pression sur les directions syndicales et les réformistes, en un mot à préparer politiquement les conditions de la grève générale à venir."*

"bloquer les licenciements", c'est une blague ou quoi ? Quel travailleur peut croire une telle fable ? Tous les jours ils ont connaissance de la fermeture d'usines et d'entreprises quel que soit le niveau de mobilisation des travailleurs, dès lors les licenciements apparaissent plutôt comme une tendance inexorable contre laquelle le mouvement ouvrier est impuissant à combattre. Et pourquoi l'est-il ? Parce que l'issue de la crise du capitalisme est avant tout politique et qu'aucun parti ne propose la moindre issue politique autour de laquelle le mouvement ouvrier et la classe ouvrière pourraient se rassembler. Vous ne pensez pas ?

Le mot d'ordre de *"bloquer les licenciements"* ou les interdire en dehors de toute issue politique est significatif de l'impasse dramatique dans laquelle se trouve le mouvement ouvrier et son avant-garde. Il témoigne de l'impuissance du mouvement ouvrier au lieu de l'aider à aller de l'avant.

D'une part la marche sur Paris, d'autre part la grève générale, et peut être un jour indéterminée une issue politique sur laquelle centraliser le combat, à ce rythme là, dans un siècle on y sera encore !

"faire pression sur les directions syndicales et les réformistes et les réformistes"

Quelle cruelle illusion ! Je pense au contraire qu'au lieu de *"faire pression"* sur cette racaille, il faut se libérer de leur tutelle, de leur carcan qui étouffe le mouvement ouvrier. Et osons le dire, en renouant avec le syndicalisme révolutionnaire, en rompant résolument avec la conception actuelle du syndicalisme de collaboration de classes axé sur le cadre indépassable du capitalisme. La lutte contre le capitalisme devrait être indissociable du combat pour le socialisme, le jour où des dirigeants l'auront compris, on sera sur la bonne voie, on sera enfin sorti de la merde dans laquelle on patauge !

8- *"En particulier, il faut défendre auprès des ouvriers en lutte contre les licenciements et le chômage technique (à commencer par ceux de l'industrie automobile, des équipementiers et sous-traitants) l'objectif d'une Coordination nationale interprofessionnelle des délégués des travailleurs en lutte. Cette proposition doit être soumise tout particulièrement aux camarades de Lutte ouvrière, dont l'implantation dans les*

entreprises est importante et qui participent activement aux luttes, mais sans proposer la moindre initiative politique, que ce soit en termes de plate-forme revendicative unifiante, de coordination des usines en lutte ou d'action centralisée."

Surtout évitons de "*proposer la moindre initiative politique*", extraordinaire, on ne pourra pas nous accuser de ne pas savoir lire : mais les dirigeants que vous mettez en cause très justement n'en demandent pas davantage. L'intention est juste et généreuse parce que ces camarades sont honnêtes et sincères, mais l'orientation manque singulièrement d'audace... politique.

9 - La fin de cet article résume assez bien l'impasse dans laquelle est engagée le NPA et l'impuissance des militants qui l'ont rejoint en se passant un noeud autour du cou. On se demandera en passant si l'on a vraiment à faire à un parti politique.

Souvenez-vous camarades, le PCI avait réussi à prendre la direction de l'Unef ce qui n'était pas rien, et cela a débouché sur quoi au juste ? Sur la liquidation du PCI ! Quel lien y a-t-il entre les deux et pourquoi ? Je vous laisse réfléchir librement à cette question qui fait partie de l'inventaire de notre histoire sur laquelle il faut nous pencher pour espérer aller un jour de l'avant.